

Langues et interculturalité

À Madagascar, pays ayant une langue officielle, le nombre des analphabètes demeure élevé.

Malgré des efforts de scolarisation, le niveau d'éducation rencontrera des difficultés face à la mondialisation, qui engendre des mutations profondes et rapides.

L'apprentissage des langues pour communiquer et pour mieux comprendre sa propre langue, aboutit à une rencontre des cultures et éveille la curiosité.

Des réflexions sur les lacunes intellectuelles relevées dans le cadre de l'enseignement et un entretien avec un ancien étudiant amènent à proposer une « formation interculturelle » et une élaboration de pistes de recherche communes aux pays de l'Afrique subsaharienne.

Termes-clés :

éducation ; langues ; cultures ; compréhension mutuelle ; interculturalité.

1 Introduction

Madagascar, par rapport aux autres pays africains, a une langue officielle comprise et parlée par tous ses habitants, bien que divisée en un grand nombre de dialectes. Ce qui constitue un atout majeur, la langue étant un outil d'expression et de communication.

Dans le contexte de la mondialisation, les langues jouent un rôle important, car la mondialisation est un procédé d'échanges sur les plans social, économique, politique et qu'elle requiert un certain niveau d'éducation.

Qu'en est-il à Madagascar ?

Madagascar, pays en voie de développement, fait partie de l'Afrique subsaharienne, où le nombre d'analphabètes demeure très élevé selon les données ci-après¹ :

- Sur la moyenne nationale, les analphabètes représentent 47 % à 57 % de la population malgache ;
- 46 % des personnes âgées entre 15 et 24 ans sont analphabètes ;
- 40 % des personnes âgées entre 25 et 34 ans sont analphabètes ;
- 54 % de la population rurale est analphabète, dont 60 % des femmes.

1. Source : ministère de la Population, de la protection sociale et des loisirs, septembre 2005.

Ce sont surtout les filles et les femmes qui sont défavorisées, car beaucoup plus de femmes que d'hommes n'ont jamais pénétré dans une salle de classe.

Des efforts ont été, certes, fournis en scolarisant à outrance dans les années 80 (voir tableau ci-dessous), mais plusieurs enfants interrompent leur scolarité primaire prématurément, la plupart du temps parce qu'ils doivent travailler.

Tableau²

Année	Nombre des écoles primaires publiques et privées	Effectif des élèves	Population
1975	5.434	867.622	8.471.814
1984	12.776	1.608.722	11.233.485

Pour le cas des adultes, des campagnes d'alphabétisation sont organisées, mais un suivi et une évaluation font défaut.

Malgré toutes ces actions, beaucoup reste à faire, car plusieurs Malgaches ne maîtrisent ni leur langue maternelle, ni leur propre culture.

Le niveau d'éducation à Madagascar représente alors un parcours difficile à adapter au contexte de la mondialisation à cause des faits suivants :

- Le nombre des analphabètes demeure élevé ;
- Ceux qui ont fréquenté une école n'ont pas l'habitude de lire ;
- Les Malgaches pratiquent encore la tradition orale.

Or, la mondialisation engendre des mutations profondes et rapides.

Jusqu'ici, l'approche économique de cette mondialisation est privilégiée, alors qu'il aurait peut-être fallu commencer par la culture et considérer la diversité culturelle.

L'acceptation d'une diversité culturelle part de la connaissance de sa propre culture, de celle des autres par l'apprentissage des langues et aboutit au dialogue des cultures.

2. Source : *Inventaire socio-économique 1976-1986*, tome I, p. 14-34-46, Banque des données d'État (BDE) et Institut national des statistiques (Instat).

On apprend les langues pour les utiliser, les parler, pour communiquer et pour mieux comprendre sa propre langue. L'apprentissage d'autres langues mène à une ouverture aux autres par le biais des cultures, à une rencontre.

En tant qu'enseignante chargée de la civilisation des pays germanophones, j'ai malheureusement constaté que les étudiants connaissent mal leur culture. Un thème sur les récits de voyage illustre cette méconnaissance culturelle : le livre « Voyage à Madagascar », écrit par l'Autrichienne Ida Pfeiffer, qui avait séjourné quelques mois à Antananarivo au XIX^e siècle, figure au programme. Dans cet ouvrage, l'auteur décrit les aspects géographiques, historiques, politiques et sociaux de façon superficielle et selon les impressions recueillies auprès de ses hôtes. Et lorsque les étudiants devaient commenter en cours un extrait du récit, ils n'avaient eu aucune réaction devant les erreurs d'appréciation de l'auteur. Il a fallu procéder à des séries de questions/réponses jusqu'à ce que les étudiants s'aperçoivent que les assertions de l'Autrichienne ne correspondaient pas aux réalités de la culture malgache de l'époque.

Un autre cas illustre ce même constat : en cours de traduction malgache-allemand, les étudiants avaient à traduire un texte actuel traitant d'un aspect de la culture malgache. Hélas, ils ont éprouvé beaucoup de difficultés dans la compréhension du texte de départ, pour la simple raison que les jeunes ne cherchent pas à connaître les spécificités malgaches ou du moins à s'informer de leur existence et de leur pratique.

Cette situation est probablement une des conséquences de la colonisation, menant vers une « acculturation » inquiétante. Les Malgaches évoluent actuellement dans une société en perte de repères, le tissu social se relâche : les valeurs nationales ne sont pas respectées et le *fibavanana* ou « la notion de bonnes relations » n'est plus observée. Puisqu'ils ne se reconnaissent pas, il leur est difficile de reconnaître « les autres ». Ils doivent alors se resituer, connaître leur culture, se faire connaître et se sentir acteurs.

Pour cela, l'éducation joue un rôle prépondérant, car il s'agit de renforcer l'acquisition de sa culture, d'une culture générale, de connaissances fondamentales et d'enrichir la connaissance du contexte national et international.

L'apprentissage des langues autres que le français et l'anglais, par exemple l'allemand, est essentiel, car la connaissance des cultures étrangères permet une ouverture qui éveillera la curiosité intellectuelle.

La mondialisation entraîne une migration de population.

Les étrangers devant œuvrer à Madagascar veilleront à se documenter sur le pays avant de s'y rendre, comme l'ont déjà fait les premiers missionnaires. Ils s'efforceront de connaître la culture malgache. Tout cela ne peut que faciliter leur adaptation, leur intégration et ils pourront alors effectuer leur mission avec beaucoup plus de facilité.

Les Allemands agissent, pour la plupart, ainsi : avant d'arriver à Madagascar, il leur est recommandé de passer un mois d'imprégnation à la DES (un organisme allemand qui œuvre dans l'aide au développement). Ils visionnent des films sur le pays où ils doivent travailler, prennent connaissance des maladies tropicales et du climat et apprennent la langue française. Tout cela se fait sans aucune référence aux réalités culturelles telles que les us et coutumes du pays.

Lors d'un entretien avec un ancien étudiant germaniste travaillant dans un organisme allemand ayant une antenne à Fort-Dauphin, dans le sud de Madagascar, on a appris qu'un employé s'est absenté un mois pour deuil familial. Ce cas a créé un conflit entre employeur et employé. Le coopérant allemand n'a pas compris cette attitude malgré la période d'imprégnation et l'employé n'a rien expliqué de son côté.

Il est vrai que l'investisseur étranger ne pensera qu'au rendement, alors que ses employés, issus de la population locale, auront à observer les pratiques coutumières, aspects de leur culture. Et dans le contexte de la mondialisation, seuls les résultats économiques semblent compter. L'exemple de Fort-Dauphin montre que la confrontation de deux cultures différentes n'engendre aucune compréhension réciproque, parce qu'il n'y pas eu d'échange de vues.

Dans un autre domaine, celui du tourisme, les langues et la culture jouent aussi un rôle important : le touriste voudra connaître la culture du pays visité en s'adressant à la population locale. La communication ne pourra se faire si les deux parties ne parlent pas la même langue. Il importe alors de développer le plurilinguisme, au lieu du bilinguisme classique, même s'il est difficile de parler parfaitement plusieurs langues.

Nous vivons actuellement une époque de globalisation de nos contacts personnels, artistiques, économiques, scientifiques et politiques. Au point de vue de la technique, le monde se rétrécit d'année en année et aussi s'uniformise, en même temps que continue de croître le besoin de

sauvegarder l'indépendance et la multiplicité des cultures. Leur harmonisation ne progresse absolument pas au rythme selon lequel s'établissent des réseaux de connexions dans le monde.

En Europe, par exemple, on parle d'un mur culturel qui séparerait chaque nation des autres. Si on veut abattre ce mur, on est tenu de s'en donner les moyens par une formation à la coopération internationale bien différente de celle qui existe actuellement.

Une « formation interculturelle » s'avère nécessaire, elle est une exigence du temps présent. Définir à nouveau le concept de « culture », définir les contenus des enseignements autrement qu'à partir de la politique culturelle suivie par les gouvernements.

Les études culturelles définies ne seront pas une discipline qui classe les différentes manières de voir sa propre culture, mais qui constate que ces points de vue offrent une meilleure appréhension des problèmes puisqu'ils multiplient les perspectives : faire de la « formation interculturelle » une discipline très bien structurée qui réponde à la nécessité d'acquérir des connaissances culturelles solides et à une certaine universalité qui permette aux cultures de dialoguer entre elles.

2 Conclusion

Dans cette optique et afin d'effacer les contradictions émanant du niveau d'éducation face à la mondialisation, il serait souhaitable d'élaborer des axes de discussion et des pistes de recherche, communs aux pays de l'Afrique subsaharienne, de créer un réseau qui permettra de réfléchir sur des thèmes communs, de définir les actions à entreprendre et de fixer les objectifs.

Rolande Ramasomanana

Maître de conférences

Département études germaniques, Faculté des Lettres et sciences humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar

rolram@univ-antananarivo.mg

Bibliographie

Dahl (O. C.), 1966 : *Les débuts de l'orthographe malgache*, Oslo : Universitetsforlaget.

Rabenilaina (R. B.), 2004 : « Politique et langue d'enseignement », dans *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines*, n° 13, Antananarivo.

Rabenoro (I.), 2004 : « Bien apprendre le malgache pour bien apprendre les langues étrangères », dans *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines*, n° 13, Antananarivo.

Magazine *Deutschland*, Forum sur la politique, la culture, l'économie et les sciences, n° 3, juin-juillet 2003.